

AGATHOS

Revue ivoirienne de
PHILOSOPHIE ANTIQUE

Numéro 003
Décembre 2019

ISSN: 2617-0051

www.agathos-uao.net

AGATHOS

**Revue ivoirienne de Philosophie antique de l'Unité Pédagogique et de Recherche
(UPR) Métaphysique et Histoire de la philosophie**

Département de philosophie

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara

Directeur de publication : Prof. Donissongui SORO

Contacts de la revue :

(+225) 07 66 37 80

(+225) 07 75 64 69

+225 03 30 36 31

Boîte postale : 01 BP 468 Bouaké 01

E-mail : agathos.uao@gmail.com

Site internet : www.agathos-uao.net

Bouaké - Côte d'Ivoire

ISSN : 2617-0051

LIGNE ÉDITORIALE

Dans sa genèse et dans sa double structure conceptuelle et historique, toute philosophie est, avant tout, une mise en scène épistémique aux influences multiples et variées. Elle est un foyer pluriel de rencontres, un carrefour où des personnages conceptuels viennent encoder et décoder leurs discours. Pour le penser, la revue *Agathos* est un creuset d'incubation et de maturation de soi, un point de ralliement des savoirs passés, présents et à venir.

Agathos est ainsi un point focal de la pensée antique dans ses relations avec les autres champs de connaissance. Elle a pour vocation de promouvoir la production scientifique dans le vaste champ qu'ouvre la philosophie antique. En s'inscrivant dans ce champ disciplinaire, elle vise à relever les malentendus, dénouer les équivoques, revigorer les études antiques à travers un cheminement heuristique clair, et un questionnement tant érudit que fécond. *Agathos* vise également à constituer, pour l'espace francophone, un médium d'intégration ou de coopération institutionnelle au service de la recherche.

Par ailleurs, composante de l'expression idiomatique « Kalos kagathos » que la littérature grecque antique utilisait pour désigner ce qui est « beau et bon », le terme grec ancien « agathos », c'est-à-dire « bien », est un adjectif qui traduit l'excellence de caractère, la vertu. En cela, la revue *Agathos* est un espace de coalition entre les pensées du passé et celles d'aujourd'hui, pour que naissent de nouvelles promesses de réalisation d'un discours heuristique, exigeant et urgent en faveur de la philosophie antique.

Si, dans *La République*, Platon utilisait « to kalon », forme neutre de « kalos », pour définir l'idéal, et si l'exégèse de Luc Brisson traduit « Kalos kagathos » par « perfection humaine », la revue *Agathos* ambitionne d'être ce lieu de la recherche de l'idéal, de la perfection. Elle entend, par des contributions scientifiques de qualité, privilégier la quête de l'excellence. Elle veut apporter à l'actualité pensante, l'appui de la philosophie antique dont les avancées épistémiques ne se laissent pas jaunir par le temps.

En définitive, la revue *Agathos* se veut, à la fois, un instrument de pérennisation et de renouvellement du savoir. C'est un outil méthodologique et épistémologique permettant aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs de retrouver les approches anciennes. Comme telle, elle s'efforce de faire éclore des paradigmes discursifs nouveaux, ou de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques,

doctrinales et conceptuelles, issues du creuset de la philosophie antique, dans un cheminement novateur et critique.

Le Comité de rédaction

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : Prof. Donisongui SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Directeur-Adjoint de publication : M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef : M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Secrétaire Principal de rédaction : Dr Fatogoma SILUÉ, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Chargé de la communication et des relations extérieures : Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. David Musa SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Donisongui SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, École Normale Supérieure (ENS) de Côte d'Ivoire

M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE LECTURE

Président

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Philosophie Politique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Ludovic Doh FIÉ, Esthétique et philosophie de l'art, Université Alassane Ouattara

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

M. Ehouman KOFFI, Maître de Conférences, Grammaire et linguistique du français, Université Alassane Ouattara

M. Mahamoudou KONATÉ, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE RÉDACTION

Membres

M. Mahamoudou KONATÉ, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

M. Naman Séni BERNI, Maître de Conférences, Philosophie politique, Droits de l'homme et justice traditionnelle, Université Alassane Ouattara

M. Baba DAGNOGO, Maître de Conférences, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Pierre Nanou BROU, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Chifolo FOFANA, Maître-Assistant, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

Dr Caleb Siéna YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Amidou KONÉ, Assistant, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

M. Sanguen Kouadio KOUAKOU, Ingénieur des systèmes et réseaux distribués, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Membres

Dr N'goh Thomas KOUASSI, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Bi Gooré Marcellin GALA, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Nontonhoua Anne YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Mamadou BAKAYOKO, Maître-Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Ange Alassane KONÉ, Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

PROTOCOLE DE RÉDACTION

La revue *Agathos* publie des textes inédits en langue française. Ils doivent parvenir sous forme numérique (fichier Word) au Secrétariat de rédaction, au moins trois mois avant la parution du numéro concerné. Pour être publiés, les textes soumis doivent se conformer aux normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH) et aux dispositions typographiques de la revue *Agathos*.

I. Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)

Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES peuvent être articulées autour de six points fondamentaux.

1. La structure d'un article

La structure d'un article se présente comme suit : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots-clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.

2. Les articulations d'un article

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, les articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres. (Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3. Les passages cités

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

4. Les références de citation

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est

d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens.

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de comportements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins,

dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

5. Les notes de bas de page

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

6. Les références bibliographiques

Ce point comprend, d'une part, les divers éléments d'une référence bibliographique ; et, d'autre part, la manière dont ils doivent être présentés.

6.1. Les divers éléments d'une référence bibliographique

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser, après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{ème} éd.).

6.2. La présentation des références bibliographiques

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.

II. Les dispositions typographiques

Elles sont au nombre de trois.

1. Le texte doit être présenté en Times New Roman (TNR), taille 12, Interligne 1,5, Format A4, Orientation : mode portrait, selon les marges ci-après : haut : 3 cm ; bas : 3 cm ; gauche : 3 cm ; droite : 3 cm.
2. Le nombre de mots d'un article doit être compris entre 5 000 et 7 000.
3. Les différents titres doivent être présentés en gras, sans soulignement.

SOMMAIRE

- Protagoras : penseur de la paix ou thuriféraire de la guerre ?**, Kolotioloma Nicolas YÉO,
Université Alassane Ouattara..... p. 1
- L'idéal de justice dans la tripartition de la cité chez Platon**, KOUASSI N'goh Thomas,
Université Alassane Ouattara..... p. 17
- Platon et Machiavel : quelles perspectives pour la politique en Afrique ?**, Amed
Karamoko SANOGO, Université Alassane Ouattara..... p. 35
- La rhétorique chez Aristote : une véritable discipline politico-scientifique à valoriser**,
Djakaridja YÉO, Université Alassane Ouattara..... p. 48
- De l'éthique dans la pratique politique en Afrique : une analyse à partir du
paradigme aristotélicien**, BINI Essonam, AZIALE Komlan Agbetoézian et BAMPINI
Souglouman , Université de Kara..... p. 66



PLATON ET MACHIAVEL : QUELLES PERSPECTIVES POUR LA POLITIQUE EN AFRIQUE ?

Amed Karamoko SANOGO
Université Alassane Ouattara
sanogokara3@gmail.com

Résumé

Le succès politique s'apprécie à travers le maintien de l'ordre social, de la paix civile et de la prospérité collective. Ces facteurs constituent des finalités de l'exercice du pouvoir politique. En Afrique, on se préoccupera de savoir comment ceux qui gèrent le pouvoir exercent leur autorité, la renforcent et la conservent. Ce mode de fonctionnement se déploie différemment selon que nous sommes chez Platon ou Machiavel. La pensée platonicienne de l'art de gouverner la cité nécessite de faire régner un ordre social qui soit meilleur. Pour y parvenir, l'auteur de *La République* met un accent particulier sur la justice conforme aux principes de la morale. Par contre, pour Machiavel, la force et la ruse constituent des moyens possibles pour accéder au pouvoir d'État et le gérer. En partant de cette divergence, il s'agit, ici, de tenter de comprendre l'influence de ces deux auteurs clés de l'histoire de la pensée politique sur la politique africaine.

Mots-clés : Afrique – État – Justice – Morale – Paix – Politique – Ruse – Succès

Abstract

Political success can be enjoyed through the maintenance of social order, civil peace and collective prosperity. These factors constitute purposes of the exercise of political power. In Africa, we will be concerned with how those who manage power exercise their authority, strengthen and maintain it. This mode of operation is deployed differently depending on whether we are at Plato or Machiavelli. The Platonic thought of the art of governing the city requires the creation of a better social order. To achieve this, the author of *The Republic* places particular emphasis on justice in accordance with the principles of morality. On the other hand, for Machiavelli, force and cunning are possible means to access and manage state power. Starting from this divergence, it is a question here of trying to understand the influence of these two key authors of the history of political thought on African politics.

Keywords: Africa – State – Justice – Morality – Peace – Politics – Cunning – Success



Introduction

Il ne manque pas de réelles difficultés lorsqu'on cherche à définir les fondements philosophiques de la politique africaine. D'une part, des dirigeants africains sont « prêts à sacrifier l'honneur, l'avenir ou la vie des autres pour se maintenir sur leur siège » (N. Y. Soédé, 2017, p. 50). Ces dirigeants exercent un pouvoir caractérisé par l'agression verbale, le mensonge et l'abus d'autorité. Il s'agit d'un pouvoir au sein duquel les pressions sont celles d'un despote. D'autre part, dans le domaine de la vie publique, la gestion du pouvoir en Afrique est l'apanage d'un groupe de personnes déterminées. Ceux qui l'exercent appartiennent à une classe donnée, à une organisation précise, voire à une caste tribale. En fait, « pour certaines sociétés africaines, le pouvoir politique repose sur le mécanisme de la parenté, du clan » (C. Potholm, 1981, p. 6). Cela revient à dire qu'il y a une transmission héréditaire du pouvoir politique. L'héritage politique africain se caractérise par différentes formes de gestion du pouvoir. Cette diversité revêt une importance considérable lorsqu'on veut comprendre l'influence des théories politiques de Platon et de Machiavel. Le constat est qu'il y a l'argument de la loi du plus fort qui est la meilleure et celui du principe d'une politique liée à l'éthique que l'on retrouve chez Machiavel et chez Platon.

Dans *La République*, *Le Politique* et les *Lois*, Platon s'évertue à démontrer que le succès politique qui est l'atteinte du meilleur ne repose ni sur le plaisir ni sur la réussite, mais sur la connaissance du Bien. D'après Platon (2011, 505ad), le Bien est l'idée motrice de toute chose, « la plus haute des connaissances, celle à qui la justice et les autres vertus empruntent leur utilité et leurs avantages ». Platon est, de ce point de vue, présenté comme le père tutélaire de l'avènement du meilleur en politique. La formulation platonicienne du problème politique consiste à valoriser le pouvoir en honorant les exigences morales. Il fait de la morale la finalité du succès politique.

Chez Machiavel, il en va autrement. À l'opposé de Platon, il pense que le succès politique est de l'ordre de la stratégie. En d'autres termes, il s'agit de s'organiser en vue de prendre le pouvoir et de le conserver à travers une alliance harmonieuse du prince et du peuple. Pour ce faire, la force et la ruse sont toujours légitimes, puisqu'il s'agit de dominer et de soumettre le peuple autant que faire se peut pour conserver le pouvoir. Machiavel recommande



au prince la ruse du renard et la férocité du lion dans l'exercice du pouvoir. En ce sens, il est possible de dissimuler, de tromper et si nécessaire de tuer. Pourtant, la violence et la ruse sur lesquelles repose la politique machiavélienne sont des pratiques inhumaines aux préceptes immoraux dans la gestion du pouvoir.

Dès lors, sur quel mode de gestion devrait reposer la politique vu que la théorie de Platon et celle de Machiavel sont en apparence contradictoires ? Telle est la question fondamentale qui guidera notre réflexion et les questions secondaires s'énoncent comme suit : Quels sont les traits de similitude entre la théorie politique de Platon et celle de Machiavel ? Quelles en sont les dissemblances ? Quelles leçons peut-on tirer de ces théories pour la politique en Afrique ?

L'objectif de cette contribution est de caractériser la société dans laquelle nous voulons vivre, une société où la morale a tout à avoir avec la politique. À travers une approche analytique et comparative, il s'agira, pour nous, dans la première articulation, d'analyser le rapport d'analogie entre les conceptions politiques de Platon et de Machiavel. Dans la deuxième articulation, nous montrerons la rupture du réalisme machiavélien avec la morale platonicienne. La troisième articulation s'attèlera à indiquer les leçons platonicienne et machiavélienne pour la politique en Afrique.

1. Similitudes entre le philosophe-roi et le prince : les leaders vertueux chez Platon et Machiavel

Platon et Machiavel énoncent les principaux traits de caractère du leader en charge de conduire les affaires publiques. Le comportement vertueux est mis en exergue aussi bien chez l'Athénien que chez le Florentin respectivement à travers le philosophe et le prince. Platon recommande la connaissance de l'idée du Bien par celui qui a en charge la destinée de la cité.

L'Idée du bien éclaire toutes les autres idées. « L'Idée du bien est au sommet de la hiérarchie des Idées : c'est le soleil qui non seulement répand sa lumière sur les autres formes ou Idées, mais est d'abord la source de leur existence et également la cause de la science et de la vérité » (Platon, 2011, 508be). Elle est, par conséquent, l'objet final de tout désir. La seule façon d'éviter au gouvernant de succomber aux inclinations est de l'éduquer à « contempler la réalité pure, et la rechercher, non dans les choses passagères, mais dans la réalité immuable »



(D. Auguste, 1930, p. 177). Le choix de celui qui est capable de participer à la vie politique de la cité se mesure à la maîtrise de soi dans le but de pouvoir vaincre les passions malsaines. Pour cela, Platon (2008, 473c-e) soutient qu'il y a « un naturel philosophe », une race d'or que l'éducation accomplit et à laquelle doit revenir la direction de la cité. Le naturel philosophe reçoit une éducation non pas pour la satisfaction des biens matériels, mais plutôt pour la réalisation du Bien. Platon (1968, 66a) « caractérise le Bien par la mesure, la proportion et la beauté, la perfection et l'achèvement ». L'on pourra donc dire, sur la base de ce qui précède, que le philosophe qui a été au contact de cette valeur absolue ne peut qu'avoir une attitude conforme à la norme de toute action bonne. Ainsi le philosophe apparaît-il comme un leader vertueux. Autrement dit, il va à la rencontre des siens après avoir accédé à la lumière pour leur montrer le chemin à suivre, pour les libérer.

Le leader vertueux ou dialecticien offre une possibilité aux individus restés dans la caverne ou l'ignorance d'en sortir. Il privilégie, dès lors, l'intérêt du bien commun au détriment de l'intérêt particulier pour le bien-être de la cité. Dans cette perspective, l'on peut se faire une idée de l'importance du leader vertueux, le philosophe-roi, dans « la trêve aux maux dont souffrent les États » (Platon, 2011, 473cd). Cela signifie que dans la cité idéale platonicienne, il est attribué à la pensée philosophique la capacité de commander. Il est raisonnable, en effet, de confier le pouvoir à celui qui sait distinguer le bien du mal, la vérité de l'erreur, le réel de l'apparence trompeuse. L'intention de Platon est de faire en sorte que le citoyen connaisse l'expérience de la vie bonne.

Cette conception platonicienne de l'harmonie comme finalité dans la cité est présente chez Machiavel, mais d'une manière bien différente de celle de Platon. Pour que la cité soit bien gouvernée, en effet, Machiavel préconise la nécessité, pour le prince, de l'éducation à la méchanceté. Selon N. Machiavel (1980, p. 86), « un prince ne doit se soucier aucunement d'être traité de cruel si l'unité et la fidélité de ses sujets sont en jeu ». Le prince doit toujours s'attirer la sympathie du peuple et s'appuyer sur les puissants. Aimé et craint à la fois, il peut se montrer cruel si la situation l'exige, mais toujours dissimulé, et paraître juste au peuple. C'est dire que le prince contient la réalité, la vérité et la possibilité du pouvoir politique. La politique de Machiavel nous invite à la nécessité de joindre la vertu du lion à celle du renard. À observer



les choses de près, la bête est représentée par le lion et le renard, et l'homme est l'expression des lois qui proviennent des relations entre les hommes dans la société.

Les lois de la société ne sont pas respectées par les hommes qui sont naturellement « insatiables, orgueilleux, artificieux, et par-dessus toutes choses, malsains, iniques, emportés et cruels » (N. Machiavel, 1980, p. 92). Ainsi, dans *La face cachée de Machiavel*, D. C. N'Dri, (2013, p. 50) partage cette position sur le nécessaire usage simultané de la force et de la ruse par le prince « face à la nature opiniâtre des hommes, (pour) favoriser la paix dans la cité ». Cette paix est à défendre par tous les moyens, car les hommes ont une tendance à vouloir toujours vivre dans le désordre et l'anarchie, causes de l'instabilité politique. Le recours à la force et à la ruse vise des fins moralement bonnes, à savoir le maintien du pouvoir, l'unité de l'État et le bien-être du peuple. La présence d'un leader vertueux, le prince, est un gage pour l'absence de conflit.

Par ailleurs, l'exercice du pouvoir, lorsqu'il est fondé sur la violence, selon ce que Machiavel nous indique, n'exclut pas d'instituer certaines valeurs admises moralement. Machiavel, en accord avec cette idée, avait recommandé au prince de construire des barrages et des canaux afin de lutter contre les inondations et les ravages. Ce comportement vertueux est un point commun, fort remarquable, avec la mission confiée au philosophe, par Platon, dans la cité. « Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou que ceux qu'on appelle rois et souverains ne seront pas vraiment philosophes [...] il n'y aura pas de cesse aux maux des cités » (Platon, 2011, 473 b). Autant que Platon, Machiavel vise à mettre un terme aux souffrances de la population en recherchant l'harmonie comme finalité dans la cité.

S'il est possible d'établir une similitude entre les conceptions politiques de Platon et de Machiavel, du point de vue de leur finalité, force est de reconnaître la rupture du machiavélisme avec la morale platonicienne.

2. Le réalisme machiavélien en rupture avec la morale platonicienne

Machiavel semble réduire la question politique au pouvoir. Le pouvoir étant ce qui se conquiert et se conserve, son exercice n'est plus arrimé à un principe moral dont la vie politique serait l'expression. La quête de la vertu ne peut, à en croire le Florentin, permettre le bien-être d'une communauté en proie aux multiples soubresauts. Or, « la philosophie



politique » (J. Baudoin 1992, p. 6), notamment celle de Platon, consiste, pour l'essentiel, à rechercher des normes et à porter des jugements de valeur sur l'action politique. Cette mission axiologique entreprise par Platon fera de lui, dans l'histoire de la pensée, selon D. Soro (2015, p. 32), « le premier à avoir formulé le plus clairement possible la question politique sous la forme normative ». La préoccupation fondamentale est d'instaurer un ensemble de qualités morales permettant la perfection de la société.

Cette société juste est fondée sur le principe selon lequel chacune des trois classes, entre lesquelles sont repartis les citoyens, doit s'en tenir à la tâche pour laquelle elle est faite par nature. Ce principe, selon Platon (2011, 434d), constitue « *la justice de la cité* ». Autrement dit, chaque citoyen se met au travail où il se sent le mieux capable pour le bon fonctionnement de la cité. Cependant, l'organisation d'une telle société exige que les gouvernants, eux-mêmes, possèdent cette vertu de justice, d'où la thèse platonicienne du philosophe-roi. Il s'agit de celui qui est le plus capable et digne de comprendre la nécessité de la vertu susceptible de rendre la cité viable.

L'excellent citoyen, celui que Platon place à la tête de la cité, le philosophe-roi ou le roi-philosophe¹, est parvenu à se défaire des illusions de l'*éikasia* (l'imagination) et de la *pistis* (la foi) pour s'imprégner de la *dianoia* (l'esprit) jusqu'à atteindre l'*épistêmê* (la science pure). Cela signifie que le véritable fondement de la gestion efficace du pouvoir d'État réside dans la possession du savoir par la pratique de la philosophie. De ce point de vue, il est établi que le dirigeant qui est réclamé à la tête de l'État ne tire pas sa légitimité d'une élection mais de ses qualités morales et intellectuelles pour gouverner. À l'instar du médecin qui soigne ses patients, le gouvernant qu'est le philosophe-roi soigne et guérit les maux de la cité dans le but de procurer aux citoyens la paix et le bonheur. Cela témoigne de l'importance et de la constance que Platon accorde à la problématique du succès politique à partir des critères indissociables que sont le savoir et la vertu chez le dirigeant. La vertu du pouvoir, c'est-à-dire le fait que le savoir et la raison dominant, est, par conséquent, à rechercher en un homme qui veut gouverner.

¹L'intérêt que Platon manifeste pour la politique est dominé par une entité humaine qui se présente sous la forme, soit d'un savant rompu à la gestion de l'État : philosophe-roi, soit à travers la figure d'un dirigeant qui s'est suffisamment nourri des leçons hautement philosophiques : roi-philosophe.



Le gouvernant de la cité ou l'aristocrate, lui-même, dans ses actions est parvenu à se conformer aux principes de la morale, c'est-à-dire ce qui concerne le Bien. La réflexion morale a pour objet le Bien en tant que valeur qui rend l'individu bon. Cette conception de la politique se référant à la morale est partagée par Kant. Selon E. Kant (1993, p.76), en effet, « l'être humain est un animal qui a besoin d'un maître ». Cela revient à dire que l'homme est déterminé dans ses comportements par la satisfaction de ses besoins et de ses intérêts égoïstes. De ce fait, il a besoin d'un maître, sans lequel il est incapable de se conformer à l'impératif moral. Cependant, pour faire régner la paix civile, la prospérité collective, le maître lui-même a besoin d'être soumis à l'impératif moral. De Platon à Kant, la morale est la base du succès politique. Autrement dit, l'initiative de la politique qui vise le bien-être de la communauté a pour référentiel la morale.

À l'opposé de la théorie platonicienne qui établit un lien étroit entre la politique et la morale, Machiavel met l'accent sur l'aspect réaliste de la politique. Il rompt, dès lors, avec « le préjugé, ou l'opinion aristocratique inséparable du point de vue traditionnel ou classique sur les choses politiques et morales ; il rompt solennellement et abruptement avec les philosophes et orateurs de l'Antiquité » (N. Machiavel 1980, p. 164). Sa doctrine porte sur la façon dont le pouvoir s'acquiert, s'exerce et se conserve. Machiavel fait reposer le pouvoir du politique non sur le savoir, selon le vœu de Platon, mais sur la force de la volonté humaine qui tente de s'imposer et de s'adapter aux événements imprévisibles. Les conflits au plan politique sont nécessaires, selon lui, pour faire face à l'incertitude.

L'une des formulations théoriques de la cruauté du prince, dont nous convainc Machiavel (1980, p. 159), est qu'il y a deux manières de lutter : « L'une avec les lois, l'autre avec la force [...] ; il est nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête et de l'homme ». Cette thèse est essentielle dans l'usage de la force comme moyen de coercition. Par l'usage des moyens coercitifs de l'État, l'armée et la police, certains dirigeants violent la liberté et les droits de l'homme au nom de la raison d'État. Il y a de ce fait un sentiment de colère qui irrite la conscience morale, puisqu'on a « osé séparer la politique de la morale » (N. Machiavel, 1980, p. 63) comme le préconise le machiavélisme². Le réalisme de Machiavel justifie la

² Dérivé du nom de Nicolas Machiavel, le machiavélisme est un système politique développé par lui dans ses écrits, notamment *Le Prince* écrit en 1513 et publié après sa mort en 1532. Ce système est basé sur



violence, la ruse, la perfidie ; il enseigne alors à faire le mal. C'est à juste titre que le prince est l'incarnation parfaite de l'homme efficace et courageux. Il s'agit, pour lui, d'être cruel plutôt que d'être pitoyable, d'être craint plutôt que d'être aimé, d'être rusé plutôt que d'être entier. Le penseur florentin considère la politique du point de vue de l'efficacité du prince. Pour être efficace, il importe que le prince soit violent, immoral et injuste. Pour Machiavel, la politique n'est plus essentiellement l'art de bien gérer une cité à l'instar de Platon pour qui la justice, la modération et la sagesse sont les vertus cardinales en vue de la direction des affaires publiques. L'atteinte d'une morale exemplaire n'est pas le but de son œuvre. Il veut plutôt fournir au prince un guide pour réagir à n'importe quelle situation, sans considération morale.

Machiavel recommande au prince de s'adapter aux circonstances en réfutant toute conception morale du pouvoir. L'être humain étant méchant par nature, le prince est condamné à être rusé. N. Machiavel (1980, p. 139) indique au prince bénéficiant du pouvoir la manière d'agir : « Quiconque veut fonder un État et lui donner des lois doit supposer d'avance les hommes méchants et toujours prêts à déployer ce caractère de méchanceté, toutefois, qu'ils trouveront l'occasion ». Du coup, pour le Florentin, le meilleur moyen pour gouverner un État réside dans la dissociation de la morale et du pouvoir. Cette idée du réalisme machiavélien est exprimée dans les propos suivants :

Il y a si loin de ce que l'on fait à ce que l'on devrait faire, que tout homme qui réglera sa conduite sur l'idée du devoir des hommes et non pas sur ce qu'ils sont en effet, connaîtra plus vite la ruine que la sécurité. Car un homme qui voudra faire en toutes choses profession de vertu, périra dans la cohue des scélérats. C'est pourquoi, tout prince qui voudra conserver son État, doit apprendre à n'être pas toujours bon, mais à user de la bonté selon les circonstances (N. Machiavel, 1997, p. 73).

Conscient de l'inefficacité d'une politique idéale, Machiavel s'engage à ne pas suivre la voie non réaliste de ses prédécesseurs. Car, il existe, selon lui, un grand écart entre les idées et les faits en politique. La théorie du pouvoir élaborée par Machiavel n'est pas spéculative, mais réaliste. Autrement dit, le mécanisme du pouvoir est fonction du réalisme de celui-ci qui ne s'accommode pas toujours de la conception moralisante de la chose publique. Ce constat est une leçon de réalisme politique. Cela signifie que le prince peut s'affranchir de la morale si nécessaire. Il est donc établi que Platon et Machiavel ont des conceptions politiques différentes

l'idée que, pour réussir, l'exercice du pouvoir politique doit être indépendant de la morale et de toute obligation de sincérité.



du rôle que les dirigeants doivent avoir dans la cité. De ce qui précède, quelles sont les perspectives pour la politique en Afrique ?

3. La nécessaire réforme politique en Afrique : le dépassement de la subversion machiavélienne pour la normativité platonicienne

« Les philosophes ne poussent pas de terre, comme des champignons, ils sont le fruit de leur époque » (K. Marx, 1969, p. 17). Cette affirmation de Karl Marx nous invite à comprendre ce que Platon et Machiavel enseignent aux politiques africains. Témoins oculaires de leurs temps, Platon et Machiavel trouvent leurs sources dans les espaces athénien et italien. Il faudra décontextualiser leurs conceptions pour ne retenir que ce qui peut s'appliquer à nos sociétés africaines. Il s'agit donc, pour nous, de voir ici en quoi les réflexions platoniciennes et machiavélienne influencent la politique en Afrique.

Lorsque l'État est mis en cause, il est admis, selon Machiavel, dans le comportement de l'homme d'État le meurtre, les intrigues, les mensonges, la manipulation. Machiavel apparaît, dès lors, comme un dirigeant dont on tiendrait pour fidèles certains chefs d'États africains. Il n'est donc pas étonnant que cette prise de position soit au fondement de l'exercice du pouvoir de certains dirigeants africains. En vue de se maintenir au pouvoir, ceux-ci suivent le pragmatisme de Machiavel, celui de ne s'encombrer ni de principes ni de promesses. C'est dans cette droite ligne qu'il faut comprendre, en République Démocratique du Congo (RDC), l'avènement de Joseph Kabila à la tête du pays qui succéda en janvier 2001 à son défunt père, Laurent Désiré Kabila. En effet, Joseph Kabila a grandi sous l'ombre de celui-ci. Il a cru bon de prendre le pouvoir afin de poursuivre sa gestion du pouvoir d'État. La monopolisation du pouvoir est devenue le trait caractéristique de la pratique politique africaine. Au regard de ce qui précède, il faut souligner l'importance de la philosophie de Machiavel dans la gestion des États africains ; ce qui constitue une véritable reconnaissance de dette de la part de ces gouvernants africains.

Le refus, par des peuples africains, de l'accaparement de l'État par une catégorie sociale et par une personne sonne le glas du machiavélisme. Le mépris provoqué par l'affirmation selon laquelle, en politique, tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils atteignent une fin noble, incite partout en Afrique à se mettre dans une posture d'activiste. Plusieurs exemples illustrent

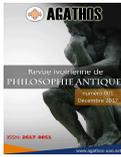


parfaitement ce refus du machiavélisme dans la politique africaine. Le cas du peuple sud-africain est révélateur du rejet de l'idée machiavélique. En effet, avec Nelson Mandela comme figure emblématique de la lutte d'émancipation, les populations noires de l'Afrique du Sud, dans les années 1991, ont dit non à l'apartheid³. Elles ont ainsi montré qu'il faut dire non au machiavélisme. Il s'agira, désormais, en Afrique, de contredire la violence politique par un nouveau paradigme du pouvoir politique qui met l'accent sur la transformation de l'âme humaine dans la perspective platonicienne. Cette nouvelle vision est portée par une nouvelle société idéale africaine pour en finir avec la violence en politique. Il s'agit de la nécessité d'honorer scrupuleusement les exigences morales par la prise de conscience du juste, du bien et du vrai.

Platon ne distingue pas la morale de la politique. Dans *La République*, la cité existe par analogie avec l'âme humaine. La justice consiste en une hiérarchie harmonieuse entre les trois parties de la cité comme entre celles de l'âme. Platon ira même jusqu'à établir un parallélisme entre les classes sociales et les parties de l'âme : à la partie concupiscible de l'âme correspond, dans la cité, la classe des producteurs, à sa partie irascible, correspond, celle des gardiens ou des militaires et à l'âme rationnelle, celle des magistrats chargés de gouverner la cité. Le magistrat de la cité est celui qui a l'intelligence du juste, condition indispensable pour la direction de la cité. L'homme dont l'âme a été suffisamment préparée à la gestion de la cité est le « philosophe-roi » (Platon, 2011, p. 474ab).

Confier le pouvoir à une personne suffisamment préparée à son exercice, suivant le vœu de Platon, trouve un écho en Afrique à travers les élites au pouvoir. En effet, après les indépendances et la décolonisation, il revient aux Africains de gérer leurs propres pays. Il se trouve alors des intelligences avides de savoir, éprises du bien et capables d'attirer leurs contemporains. La valeur qui les distingue ne se trouve pas dans un « je possède » ou un « je suis né », mais dans un « je suis » ou « je puis ». L'abbé Louis Rouzic (1922, p. 23), aumônier à l'École Sainte-Geneviève de Versailles est plus affirmatif parlant de la valeur des élites. Selon lui, « elle ne se trouve pas dans ce qui nous entoure ou dans ce qui n'est qu'à la superficie de notre être, mais dans les forces intimes qui sont dans notre âme et qu'il nous est

³ L'apartheid est un système politique organisé à partir d'une discrimination raciale rigoureuse qui promeut le développement parallèle et éparé de races.



loisible de transformer en source de bien ». On est vraiment de l'élite, lorsque notre conscience de gouvernant n'assassine pas la conscience citoyenne en faisant obstacle à l'exercice de la citoyenneté.

L'élite africaine appelée à gouverner doit, de ce fait, s'inscrire dans le sillage de la pensée politique de Platon. Car, avec ce dernier dorénavant, la politique cesse d'être une activité sale, un tissu de mensonges et d'impostures au service d'intérêts sordides. À la lumière de cela, Senghor et Nkrumah sont deux dirigeants qui étaient préoccupés à éviter à l'Afrique les souffrances liées à la mauvaise gouvernance. Senghor était poète et écrivain tandis que Nkrumah était philosophe. Ils se sont vu confier le pouvoir d'État respectivement au Sénégal et au Ghana. Quoique Senghor et Nkrumah ne soient plus au pouvoir, ils ont su éviter à leurs États les malheurs et les souffrances pour les conduire sur la voie de la bonne gouvernance et du bonheur ; et cela, malgré l'emprisonnement de l'homme politique sénégalais Mamadou Dia à Kédougou (M. Maâti, 2005, p. 43) et l'imposition du socialisme au Ghana.

Conclusion

L'analyse ci-dessus a permis de comprendre le but recherché par la politique : celui de l'amélioration des conditions de vie du citoyen. Elle a montré que pour cette amélioration, il nous faut vivre dans une société où les dirigeants incarnent exemplairement les vertus de justice, de tempérance et de loyauté. Elle a permis de relever que dans ses écrits politiques, l'État idéal que Platon envisage a pour rôle d'assurer le bonheur de tous et de chacun à partir de la vie théorique, c'est-à-dire une vie contemplative, tournée vers la recherche de la vérité. Une telle pratique ne peut qu'induire autant de douceur, de courtoisie, de retenu, de tranquillité et de générosité d'âme garantissant, et par conséquent, un réel succès politique chez les dirigeants.

Cependant, à partir du principe machiavélien selon lequel la fin justifie les moyens, dans le domaine politique, la morale ne fait plus partie du champ politique. Désormais le dirigeant exerce le pouvoir sans scrupule, sans obligation de sincérité. Cela signifie qu'il n'y a que le résultat qui compte, peu importe l'usage des moyens, fussent-ils bons ou mauvais. Ce qui importe, c'est comment conserver la souveraineté. Le succès politique obtenu repose, à n'en point douter, sur la force et la ruse. Ainsi, l'exercice du pouvoir publique ne tient pas compte



des valeurs morales. Cela est manifeste sous nos tropiques : le paysage politique du continent africain est marqué par des violences physiques et verbales qui sonnent comme un écho du machiavélisme.

Il nous semble, cependant, que la finalité de l'action politique, c'est d'assurer le bien-être des populations et l'harmonie de la cité. Il est donc légitime d'espérer que les dirigeants africains puissent contribuer à mettre un terme à l'extrême désarroi dans le débat politique des sociétés. En somme, nous pensons que la meilleure piste est celle tracée par Platon. Il est possible dans une perspective idéaliste de déduire l'action politique d'un devoir moral.

Références bibliographiques

AUGUSTE Diès, 1930, *Platon*, Paris, Flammarion.

ARISTOTE, 1993, *Métaphysique II*, traduction, Jean Tricot, Paris, Jean Vrin.

BAUDOIN Jean, 1992, *Introduction à la science politique*, Paris, Éditions Dalloz.

COLAS Dominique, 1992, *La pensée politique*, Paris, Larousse.

KANT Emmanuel, 1993, *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, traducteur, Jean-Michel Muglioni, Paris, Bordas.

MACHIAVEL Nicolas, 1513, *Lettre à Francesco Vettori*, traduction Jean-Vincent Périès, Paris, Union Générale d'Éditions.

MACHIAVEL Nicolas, 1980, *Le Prince*, traduction Yves Lévy, Paris, GF-Flammarion.

MAIRET Gérard, 1993, *Les grandes œuvres politiques, Introduction à la théorie politique*, Paris, Librairie Générale de France.

MAROUANI Ahmed, 2010, *Platon et l'homme dans les derniers dialogues*, Paris, L'Harmattan.

MARX Karl, 1969, « La philosophie et l'esprit du temps » *Œuvres choisies*, Tome I, traduction Nester Gueterman et Henri Lefere, Paris, Gallimard, p. 5-36.

MAÂTI Monjib, 2005, « Mamadou Dia et les relations franco-sénégalaises (1957-1962) », *Horizons Maghrébin*, n° 53, p. 40 – 53.



N'DRI Dibi Cyrille, 2013, *La face cachée de Machiavel*, Abidjan, Les Éditions Balafons.

PLATON, 1968, *Philèbe*, traduction d'Auguste Diès, Paris, Les Belles Lettres.

PLATON, 2011, « Politique », *Œuvres complètes*, traduction de Luc Brisson et Jean-François, Paris, Éditions Flammarion, p. 1367-1433.

PLATON, 2011, « La République », *Œuvres complètes*, traduction de Georges Leroux, Paris, Éditions Flammarion, p. 1481-1792.

POTHOLM Christian, 1981, *La politique africaine*, traduction Michel Deutsch, Paris, Économica.

ROUZIC Louis, 1922, *L'Élite, son rôle et sa formation*, Paris, Éditions Lethielleux.

SOÉDÉ Nathanaël Yaovi, 2017, *Inventer une Afrique autre*, Abidjan, Éditions Paulines.

SORO David Musa, 2015, *Sur l'appel de Daoukro : Dialogue avec Platon*, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.

SORO David Musa, 2017, *Platon et Descartes : deux philosophes de l'action pratique*, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.

VEGETTI Mario, 2002, *La philosophie de Platon*, t. 1, traduction Fattal Michel, Paris, L'Harmattan.